

L'archétype du cheval dans les mythes et les rêves

Extraits de la conférence de Charles Chalverat aux « Journées francophones des thérapeutes avec le cheval » le 2 avril 2011

Le langage symbolique est un moyen de communication extraordinaire qui contribue grandement à l'efficacité thérapeutique. En thérapie avec le cheval, ce langage est présent en arrière plan. Il est possible de l'exploiter plus explicitement.

Une part importante des références que je vais utiliser maintenant se trouve dans des articles que j'ai écrits plus tôt. Dès lors je resterai sobre sur le plan théorique dans cet exposé.¹

L'archétype du cheval

Le cheval fait partie de l'expérience humaine depuis la nuit des temps. Bien que l'utilité matérielle du cheval pour le transport, la guerre, les lourds travaux et autres usages, ne soit plus aussi évident aujourd'hui dans nos régions, le cheval reste présent pour beaucoup comme compagnon tangible dans nos pratiques sportives ou thérapeutiques, mais il hante aussi nos rêves et notre imaginaire. C'est dans ce sens qu'il est archétypique. Un **archétype** est une « image primordiale » commune à tous les humains, mais figurée, habillée sous des formes diverses et variées en lien avec la culture du moment, mais sans perdre son schème fondamental. Prenons l'exemple de la maison, ce lieu où les humains vont se protéger. La maison est un archétype dans le sens où, hier comme aujourd'hui, peu importe dans quel pays, peu importent les formes que l'habitat prend, la fonction d'habiter un endroit pour y créer son intimité et pour y être protégé a toujours existé et existera toujours.

1 CHALVERAT C. (1999), *Le mythe du guérisseur-blessé comme fondement archétypique de la relation d'aide*. In Psyché et Société, La Vouivre, Cahiers de psychologie analytique, Vol 9. Genève : éditions Georg.

(1992), *L'apport de C.-G. Jung au travail social*. In Travail social, N° 6, Berne.

(2011) *De la pratique du guérisseur à celle du thérapeute* : in Celestin-Lhopiteau, *Changer par la thérapie*, Dunod, Paris

(2011) *Importance des dispositifs spatiaux et des jeux scéniques en thérapie*, in Celestin-Lhopiteau, *Changer par la thérapie*, Dunod, Paris

S'agissant du cheval, depuis la nuit des temps, les humains ont projeté sur lui tout une série de qualités et de propriétés. Le cheval alimente, depuis toujours, l'imaginaire et la pensée symbolique des humains. Les mythes, les légendes et les contes foisonnent d'images de chevaux. C'est le compagnon fidèle du héros, qui, en tant que force de locomotion, le porte vers ses exploits. C'est le laborieux serviteur qui tire le chariot ou la roulotte. C'est encore le fabuleux cheval qui, dans certains contes et certains de nos rêves, est attaché à nous affectivement et est même doté de la parole. Mais c'est aussi le cheval sauvage indomptable et dangereux.

Ces images sont donc « archétypiques » et elles surviennent en rêves ou en synchronicité² dans le développement de notre vie intérieure. Pour beaucoup d'entre nous, le cheval joue un rôle dans ce processus de maturation que C.G.Jung appelle notre **processus d'individuation**. Ce cheminement intérieur nous pousse à la réalisation de soi ou, comme le dit Jung à faire l'expérience du SOI, but de l'existence, comme l'enseignent d'ailleurs les grandes traditions. Le processus d'individuation, qui se greffe sur notre vie biologique, sur notre parcours existentiel, peut se comparer à un voyage initiatique à travers les grandes figures de l'inconscient collectif. C'est donc par ces images primordiales, chargées d'énergie, que s'expriment les archétypes. Ils sont des formes potentielles et primordiales du comportement de l'être humain. Les archétypes se traduisent par des images comme le Héros et son Cheval, le Dragon, la Sorcière, le Vieux Sage, le Mandala ou des thèmes symboliques comme la descente aux enfers, ou la naissance de l'enfant divin, mais aussi la chevauchée fantastique ou l'harmonie cheval/cavalier.

Les archétypes sont des formes qui se renouvellent et ne surgissent que si une occasion particulière ou un problème actuel les mettent en action. La rencontre avec les archétypes, si on réussit à en saisir la signification, apporte de la force, de la joie

² La synchronicité est un terme forgé par Jung et aujourd'hui largement utilisé dans le champ scientifique pour exprimer des coïncidences significatives qu'on ne peut pas expliquer par le jeu des causes et des effets, mais qui ont un « sens » reconnu par l'observateur. Exemple : la rencontre d'une personne qui change votre vie a-t-elle un sens ? La synchronicité est significative de la très grande unité, sur tous les plans, de notre univers. En physique quantique et nucléaire, comme dans les observations de Jung, apparaissent des événements qui semblent être reliés, mais dont la relation défie toute explication en termes ordinaires. Ce sont des corrélations a-causales et donc a-temporelles, des hasards signifiants.

et un sentiment d'être profondément relié à l'humanité, un sentiment de n'être jamais vraiment seul.

« Lorsque nous avons fait l'expérience des archétypes, nous prenons peu à peu notre autonomie en les comprenant et en découvrant leurs valeurs en dedans de nous³. » Les archétypes, en particulier celui du Soi, nous permettent aussi de nous relier aux autres hommes, d'être à être, et non seulement d'« ego » à « ego ».

L'accès au langage symbolique, ce langage de l'inconscient, donne aux animaux une nouvelle signification qui se surajoute à leur réalité matérielle. Ainsi tel cheval, qui m'apparaît limité dans sa réalité objective, prendra, si j'en rêve, une tout autre dimension. Au début du processus d'individuation le « moi » des humains s'illustre très souvent par l'image archétypique du **héros**. Les enfants s'identifient aux héros pour combattre les monstres. Le héros dans les légendes et les mythes est souvent accompagné d'un cheval pour affronter les obstacles et les émergences de l'ombre. Cette attitude héroïque qui aide l'enfant à construire son « moi » est confortée par la présence du cheval devenu auxiliaire précieux pour vaincre les monstres et les dragons.

D'un point de vue pratique, il s'avère très important de différencier tel cheval réellement présent, ici et maintenant dans la réalité, de l'image de ce même cheval telle qu'elle peut vivre dans mon imaginaire. Un thérapeute avec le cheval, qui ne saurait pas veiller à ce que son patient distingue bien le cheval réel de celui de son imaginaire, pourrait contribuer à mettre ce patient en danger. Les enfants doivent apprendre cette différenciation très rapidement sinon ils risquent de projeter le cheval de leur représentation intérieure sur le cheval réel et, en conséquence, avoir des comportements inadéquats avec le cheval réel.

Il fut un temps où les **rites de passage** étaient d'une grande aide pour contribuer à ce travail de différenciation. Ces rites en lien avec les chevaux existent encore, dans leurs formes traditionnelles en Mongolie, dans certains pays africains et en Inde.

³ Evans R.I. : Entretiens avec C.G. Jung, Payot, Paris, 1970, p. 84-85

Je rappelle les trois séquences classiques des rites de passage telles que Van Gennep les a décrites⁴: la phase de séparation, la phase de marge et la phase d'agrégation. Dans la phase de **séparation** : on sépare les jeunes de leur milieu ambiant. Par exemple l'adolescent appelé à devenir adulte est séparé physiquement de sa mère, de sa famille. Dans la phase de **marge**, le candidat vit une initiation qui est marquée par l'archétype de la mort et de la renaissance. Mort à ce qui doit être lâché, pour pouvoir naître à ce qui doit advenir. L'adolescent est soumis à des épreuves qui lui font ressentir l'ambiance de la mort. Jadis on lui coupait les cheveux pour marquer cette phase. On lui faisait des marques, et dans certaines communautés africaines des scarifications.

La phase d'**agrégation** intervient lorsque l'initié a traversé les épreuves et peut être établi dans son nouveau statut. Il est alors reconnu par ses pairs dans une cérémonie. Le jeune n'est plus l'adolescent qu'il était jusqu'à présent mais il est reconnu comme le citoyen qu'il est devenu. Il est passé de l'autre côté de la barrière, mouvement qui explicite clairement qu'il n'est plus l'enfant ou l'adolescent d'auparavant mais qu'il est devenu maintenant un citoyen adulte et responsable. Durant ce processus, dans certains pays où la tradition du cheval est très vivante, on sacrifiait le cheval qui avait été le compagnon de l'enfance du candidat à l'initiation et on lui en offrait un nouveau. Ce faisant, on marquait fortement cette différenciation en forçant l'initié à assumer une relation plus réaliste avec l'animal.

Le cheval dans les mythes

Dans les mythes, les archétypes trouvent un contexte pour s'exprimer. Archétypes et mythes sont donc indissociables. Les dictionnaires des mythes et des symboles, les banques d'images symboliques sur Internet et les livres de contes et de légendes accumulent une telle foison d'informations sur la figure du cheval contenue dans les mythes que je n'ai pas voulu me risquer à en faire une synthèse. Je vais me limiter à signaler quelques incontournables très généraux puis je m'arrêterai plutôt sur quelques figures développées dans la mythologie grecque.

⁴ Van Gennep, Arnold.(1969) *Les rites de passages*, Mouton et Maison des sciences de l'Homme, Paris

Un **mythe** est un récit fabuleux, pouvant contenir une morale implicite ou explicite. Un mythe implique souvent plusieurs personnages merveilleux tels que dieux, animaux chimériques ou savants, hommes-bêtes, anges ou démons. Les mythes impliquent aussi l'existence d'un Au-delà.

Raconter une histoire mythique produit une re-création du monde par la force du rite, rite qui est le support classique du mythe. Par exemple, le rite du sacrifice, à l'intérieur d'un mythe, est l'un des plus puissants transformateurs d'énergie. Le mythe n'est pas raconté n'importe quand, mais à l'occasion de cérémonies : naissances, initiations, fêtes et célébrations, c'est-à-dire à l'occasion d'un commencement, d'une transformation ou terminaison dont il rend compte.

James Hillman nous dit que « le pouvoir du mythe, sa réalité, réside précisément dans son pouvoir de saisir et d'influencer la vie psychique. Les Grecs le savaient fort bien, alors qu'ils n'avaient pas de psychologie des profondeurs ou de psychopathologie comme nous les avons aujourd'hui. Mais ils avaient les mythes qui sont de la psychologie fondamentale dans des anciens vêtements »⁵.

Le cheval apparaît souvent magnifié dans la mythologie. Coursiers célestes, tels les chevaux des Héros, ils représentent alors l'instinct contrôlé, maîtrisé, dépassé. Dans la mythologie celtique, la divinité équestre Epona possède une force chtonienne⁶, la reliant au monde des morts, les chevaux l'aidant à traverser les ténèbres. Dans le chamanisme, on souligne surtout son importance dans le passage entre les mondes, c'est-à-dire entre les différents états de conscience.

Presque toujours, le cheval fait corps avec le cavalier, cavalier avec lequel il constitue une polarité et une conjonction des opposés. Le sort mythique du chevalier est d'être indissolublement lié à son cheval. Les saints chevaliers, comme St. Georges ou St. Martin, sont toujours représentés en totale harmonie avec leurs chevaux. Mais le cheval reste le symbole de l'animalité en l'homme. Dans cette fonction, il fait aussi office de miroir. Le « cheval sans cavalier » représente dès la mythologie grecque, un des thèmes de la souffrance. La séparation du cheval et du

⁵ Hillmann, James : *Oedipus Variations In : Studies in Litterature and Psychoanalysis*, Spring, 1990, p. 90.

⁶ Les forces chtoniennes sont des forces souterraines. Les anciens pensaient qu'elles étaient animées par des divinités infernales.

cavalier est l'image originelle de la césure ; dans cette optique, les centaures sont des êtres n'ayant pas encore subi cette différenciation. Cette césure fait ressentir à l'homme qu'il est un être fait d'incomplétudes, incomplétudes qui le font souffrir. Cet état de manque fonde le besoin de retrouver l'unité. Ce sentiment pousse le cavalier à créer avec le cheval, cette harmonie, cette complétude qui devient l'idéal recherché dans l'art équestre mais aussi dans la chevalerie.

Jung affirme à propos du cheval « qu'en tant qu'animal, il incarne *la psyché non humaine*, la bête en nous, et aussi le psychisme inconscient. Animaux porteurs, les chevaux sont en étroite relation avec l'archétype de la mère. Animal sur lequel l'homme s'assied, le cheval évoque l'abdomen et les poussées instinctives qui nous assaillent. Le cheval est dynamisme et véhicule, il porte vers un but comme un instinct, mais, comme les instincts, il est sujet à des paniques. »⁷

Le culte du cheval commence très tôt dans l'histoire de l'humanité : on trouve des représentations imagées du cheval sur les gravures rupestres, dans les cavernes. (Diapo: 1) Très tôt, le cheval se trouve également enterré avec le défunt. Il assure, pour les anciens, une fonction de psychopompe, c'est-à-dire qu'il conduit l'âme de son cavalier dans les champs de l'Au-Delà.

Si nous nous limitons à la mythologie grecque, le cheval joue un grand rôle autant dans le monde chthonien, (Poséidon qui engendre le premier cheval des origines Diapo: 9) que dans le monde ouranien⁸ (Hélios dont le char s'élevant dans le ciel est tiré par de magnifiques chevaux Diapo:10). Pégase, le cheval ailé fait même la jonction entre ces deux mondes (Diapo:11).

Chacun d'entre nous est pris à son insu dans des mythes. On en prend conscience lorsque l'on se surprend à vivre une attitude rituelle avec une certaine émotion. Crocher un fer à cheval dans sa chambre, faire un bouquet de crins de cheval, ces petits actes renvoient à un mythe à découvrir. Dès qu'il y a un peu de célébration, en fait, un mythe est constellé même si nous n'en avons pas conscience. Un mythe suscite des forces surprenantes. Les archétypes, qui s'y activent, développent plein d'énergie, celle des symboles. Ce ne sont pas seulement des images, mais des forces rendues présentes à l'arrière des images. En plus, le mythe crée de la cohésion entre ceux qui y communient.

⁷ Jung CG., L'homme à la découverte de son âme, p 312. 8^{ème} édition Payot, 1966

⁸ Les forces ouraniennes sont celles qui sont présentes dans le ciel.

Le cheval dans les rêves

Nous avons tous fait de nombreux rêves où un ou des chevaux étaient présents. Mais d'abord qu'est-ce que le rêve, quelles sont ses principales fonctions. Jung voit dans le rêve une expression spontanée, normale, créatrice, de l'inconscient sous forme imagée et symbolique.

Pour Jung, le rêve est l'autoreprésentation et l'autodescription spontanées de la situation actuelle présente dans l'inconscient du rêveur. Le rêve apporte une sorte de bilan intérieur, celui de la situation intrapsychique présente.

Les rêves peuvent être soit purement réactionnels à une situation où le vécu et le conscient sont l'élément déterminant, soit constitués de manifestations entièrement spontanées et endogènes de l'inconscient, pour ainsi dire sans aucune stimulation consciente. Entre ces deux possibilités extrêmes, toutes les nuances et toutes les combinaisons sont possibles.

Quand l'inconscient veut exprimer quelque chose, il va chercher l'image la plus proche et la plus expressive de ce dont il s'agit. Cette image est souvent frappante, pertinente, voire impertinente ou provocante. Nous possédons en nous une fonction transcendante, fonction qui tend à concilier nos oppositions, à harmoniser les contraires en vue de notre développement intérieur.⁹ C'est le chemin de notre processus d'individuation comme nous l'avons vu. Le rêve est une manifestation de cette fonction transcendante qui nous aide à surpasser les contradictions.

Un rêve est souvent un drame en raccourci, en quatre actes le plus souvent :

- l'exposition de l'intrigue et ses personnages, son lieu géographique, son époque, ses décors ;
- l'action qui s'y annonce et s'y noue ;

⁹ Jung définit la fonction transcendante comme étant la faculté que possède l'inconscient de sécréter un troisième terme dans des situations de polarité apparemment indépassable. Pour trouver l'issue, on peut s'en remettre à cette fonction qui réunit les opposés dans une conjonction dynamique. Cela veut dire qu'il s'agit de supporter le conflit jusqu'à ce que surgisse l'événement inattendu qui retourne la situation ou la place sur un autre plan.

- la péripétie du drame ;
- l'évolution du drame vers sa terminaison, sa solution, sa « lyse », sa détente, avec ses indications ou ses conclusions.

Comprendre nos propres rêves est important, car le symbolisme dont ils sont chargés a la faculté de nous aider à nous transformer. La compréhension de nos rêves nous permet de modifier notre manière d'être en percevant des activités psychiques qui, jusqu'ici, nous échappaient.

Dans l'approche jungienne, on distingue quatre catégories de rêve. Je vais les énumérer en évoquant, dans chaque catégorie, un lien avec le cheval :

Première catégorie de rêve

Le rêve fournit une image de notre situation existentielle, image dans laquelle l'inconscient répond aux événements de la journée par la conception qu'il s'en fait. Il en résulte une sorte de bilan, on apprend quelle tournure prennent les choses.

Les matériaux que le rêve emploie sont tirés à la fois des expériences propres au rêveur et de son inconscient personnel. Le jugement peut s'exprimer par des symboles courants.

Ici le conscient est prédominant.

En lien avec la figure du cheval on pourrait dire que les rêves où nous nous voyons être en bonne relation avec le cheval indiqueraient une bonne harmonie du moi et des instincts. Mais lorsque cette relation est troublée, apparaissent des chevaux qui se cabrent.

Une personne qui prend trop peu soin de son corps et de ses instincts peut alors rêver d'un cheval maltraité et trop faible pour porter son cavalier ou encore de chevaux ombrageux et dangereux.

Il se peut que ce soit un appel de l'inconscient du rêveur pour l'alerter de la situation et l'amener à un changement d'attitude et de comportement avec ses instincts et son corps. Ce type de rêves vise à inciter le rêveur à renouer avec des parts négligées de lui-même.

Deuxième catégorie de rêve

L'inconscient figure ceux des événements et conflits de la journée qui sont passés inaperçus, qui sont restés inconscients. Dans ce cas, le rêve joue un rôle complémentaire. La plupart des rêves semblent posséder cette fonction de rectification ou de compensation.

Ils s'expriment au moyen de matériaux empruntés à la biographie du rêveur, de souvenirs concernant des lectures et articles de journaux, et même par la représentation d'autres personnes ou animaux qui ont le singulier privilège de figurer le côté inconscient du rêveur.

Nous trouvons dans ce deuxième groupe le symbolisme simple, qui est immédiatement accessible à la conscience.

J'ai à ce propos un exemple personnel de rêve où une petite jument magnifique vient compenser la noirceur d'une période de grande tristesse :

À l'époque des événements en question, je venais de vivre une période douloureuse avec un deuil et un passage à vide. Un rêve inattendu est alors survenu. J'étais dans une vallée sombre. Une magnifique petite jument s'est alors présentée devant moi en hennissant. Elle s'est approchée et instinctivement je suis monté sur son dos et elle m'a emmené sur une petite colline à l'orée d'une forêt que j'ai reconnue comme un des lieux les plus agréables qui servait de place de jeux dans mon enfance. Une galopade euphorique s'ensuivit et juste avant que je me réveille elle prit la parole et me dit : « Je serai toujours là ».

À mon réveil, j'étais en larmes. Des larmes de joie. Je savais que la petite jument vivrait toujours dans mon univers intérieur.

Troisième catégorie de rêve

Le psychisme inconscient essaie, en présentant à la conscience des événements différents et plus forts, de créer des tensions dans l'âme afin de mettre les énergies en route et de les amener à des fins productives. Des forces internes entrent alors en jeu et il en résulte des conflits avec le moi. Dans ces sortes de rêve, nous rencontrons « l'autre » en nous, notre ombre.

Ces rêves ont pour effet une activation, activation qui met aussi en lumière les fonctions psychologiques insuffisamment développées. Il y a une sollicitation à un

élargissement de la conscience. Ces rêves apparaissent lorsque se prépare un changement. L'inconscient dirige seul dans ces rêves, le côté conscient s'y rétrécit au maximum. Ils font largement appel aux symboles et aux archétypes qui représentent les côtés mouvants de la vie.

Ils invitent à un changement et n'hésitent pas à précipiter l'individu dans les affres ou le bonheur d'un monde transformé.

Mais comme il s'agit encore du développement personnel du rêveur, il y a utilisation de son matériel biographique et de ses expériences inconscientes ; toutefois les grands symboles primitifs formés par l'expérience humaine ne sont jamais complètement absents.

Exemple : Un jeune homme, un peu timoré et naïf s'engage, mais sans en être vraiment bien conscient, dans une relation avec une femme mariée non disponible.

La nuit, il rêve qu'il est embarqué sur un char romain à quatre chevaux qu'il n'arrive pas à maîtriser et qui l'emmène au bord d'un précipice. À l'écoute du rêve, son thérapeute lui propose une amplification à partir des arcanes majeures du Tarot, amplification qui lui permet de comprendre que l'état amoureux dans lequel il s'est retrouvé (arcane 6 des Tarots, l'amoureux où l'on voit un homme tirailé entre deux femmes) le précipite dans un conflit. Il doit maintenant apprendre à sortir de ses ambivalences et à maîtriser les montures de la passion pour conduire son char hors des zones dangereuses et reconquérir l'unité par la conscience de ce qui se passe. (arcane 7 des Tarots, le chariot, où l'on voit un homme sur un chariot qui parvient à maîtriser les quatre chevaux qui le tirent).

On pourrait dire que l'inconscient bouscule la naïveté du rêveur par des images fortes (le spectacle de chevaux emballés est traumatisant) pour l'inciter à prendre conscience du danger, mais aussi apprendre à affronter le conflit et à maîtriser progressivement ses montures.

Quatrième catégorie

L'inconscient seul est activé ; le côté conscient du rêveur est entièrement délaissé. Il n'arrive plus à reconnaître le rapport qui peut exister entre sa vie privée et les aventures extravagantes que lui dépeignent ses rêves. Il n'y a plus du tout de matériel personnel, situations et activités s'expriment au moyen d'archétypes.

Ces « grands rêves » représentent parfois un réel danger pour la conscience limitée du rêveur. Le rideau se lève sur les contenus élémentaires et les forces archaïques de l'âme humaine.

Parce que ces rêves introduisent uniquement du matériel emprunté à l'inconscient collectif, ils transportent avec eux une quantité considérable d'énergie qui pèse lourdement sur l'âme individuelle. Il n'est pas recommandé d'interpréter tout seul ces images si difficiles à saisir. Ces images possèdent une grande force. Elles peuvent être en lien avec le Mythe qui nous habite ou qui résonne en nous et qui préfigure notre mode d'évolution potentielle en tant qu'être humain.

Une dynamique intérieure est ainsi constellée et ouvre à une mise en forme personnelle qui reste alors à réaliser.

Je pense au récit qu'une jeune femme a fait d'un rêve dans un contexte où elle vivait ses premières rencontres avec les garçons. Ce rêve l'a complètement bousculée, d'autant plus qu'elle ne connaissait pas du tout l'univers des chevaux. En gravissant une colline, elle se fait surprendre par un troupeau de chevaux sauvages, en liberté. Elle a peur de ne pas pouvoir continuer son chemin, car elle doit absolument atteindre un château qui l'enchanté, mais qui l'oblige à traverser ce troupeau de chevaux qu'elle trouve magnifique, mais qu'elle ne voit pas comment apprivoiser.

On peut faire l'hypothèse que ce rêve parle de la question de « la réalisation de soi » symbolisée par le château. On pourrait interpréter les chevaux sauvages comme l'expression des poussées érotiques dont la rêveuse n'est pas encore consciente.

Se réaliser passe aussi par affronter ses poussées érotiques sans se laisser entraver par elle.

Le cheval et l'ombre

L'ombre est un archétype de l'inconscient personnel et collectif qui exprime les aspects de la personnalité refoulés ou ignorés, aspects que notre moi ou la société refusent de mettre en valeur. L'ombre devient d'autant plus dangereuse qu'elle est refoulée. Une part de l'ombre ne peut pas être intégrée.

Au niveau individuel, l'ombre peut apparaître dans nos rêves sous la forme de jumeaux dont l'un va être intégrable et l'autre pas. Grâce à la reconnaissance de l'ombre et au travail de discernement, la part intégrable de l'ombre va se transformer et devenir acceptable et apporter ses ressources, et l'autre pas. Cette dernière va révéler son côté mortifère funeste et destructeur. Cette part de l'ombre nécessite qu'on la renvoie là d'où elle vient. Il y a des zones d'ombre que nous ne devons pas intégrer, comme des chevaux fous qui resteront dangereux quoiqu'il advienne. Nous ne pouvons pas intégrer un Hitler (Ombre collective) en nous, ni ses perversions. L'existence de risques avec les chevaux nous incite à ne pas être trop naïf. Lorsqu'on n'a pas un rapport juste avec l'ombre, une des grandes maladroites que l'on peut commettre, c'est de nourrir cette part d'ombre non intégrable de nous-même ou de nos patients plutôt que leur part de ressources. Mais c'est compliqué parce que paradoxalement la part de ressource est peut-être enfermée dans cette ombre. Les plus grands trésors ne sont-ils pas, parfois, cachés entre les pattes du dragon ?

Dans le monde de l'âme comme dans nos vies, il arrive parfois que de brusques événements surgissent de l'inconscient comme le font les chevaux de Poséidon. Ces derniers font irruption sans crier gare. C'est un vrai tsunami conscient ou inconscient qui nous arrive. L'irruption du monde de l'inconscient peut prendre la forme de passions soudaines, de coups de tête qui nous font changer de direction, mais aussi de crises d'angoisse prémisses de changements nécessaires dans la perspective de notre individuation. L'irruption des chevaux, venant de l'eau et du monde souterrain, symbolise la matière première non encore transformée, non encore apprivoisée, le réservoir chaotique de toutes les potentialités. C'est si soudain qu'on pourrait être emporté par elles. Dans une perspective de réalisation de soi, notre défi est de laisser advenir ces images et ces événements en gardant la juste distance. Il s'agira par la suite de les transformer comme des alchimistes invités à transformer le plomb en or.

Le Mors d'Athéna

Athéna est la fille de Métis. Métis, chez les Grecs anciens, est la déesse de la ruse et de l'intelligence pratique. Elle revêt une grande importance pour les cavaliers en général, parce qu'elle sait aider ses protégés, par exemple dans les courses de chars, à éviter les ornières ou les mauvaises trajectoires. Métis incarne un sens inné pour ruser avec les forces et la matière. Elle est aussi de bon conseil pour les personnes qui construisent les harnachements. Son nom, Métis, est à l'origine du mot « métier » ou « avoir du métier », mais aussi « métier à tisser ». (Le tissage grâce au métier à tisser, est une des formes de l'art de ruser avec la matière). Athéna étant la fille de Métis, elle a gardé les compétences de sa mère et y a ajouté la sagesse, l'esprit des lois, l'esprit du droit, de la guerre juste, mais aussi le sens de la beauté puisqu'elle deviendra la déesse de l'Art. C'est la grande déesse civilisatrice.

C'est donc en tant que porteuse de cet héritage qu'Athéna invente un « mors magique » pour que son protégé, Bellérophon, puisse calmer Pégase de manière à ce qu'une véritable coopération puisse naître entre le héros et sa monture.

Le mors est l'objet emblématique qui aide le cavalier à calmer et à apprivoiser le cheval de manière à le guider d'une manière créative.

Marcel Detienne et Jean-Pierre Vernant ont consacré au mors tout un chapitre de leur livre sur Métis. Ils ont appelé ce chapitre « Le mors éveillé »¹⁰. Pour eux le mors est rendu nécessaire parce que, au fond du cheval il reste toujours cette part de Gorgone dont Pégase est porteur. « La Gorgone traduit, dans la pensée grecque, un aspect essentiel du cheval. Par toute une série de comportements, par sa nervosité, par ses hennissements, par ses crises d'affolement, par son humeur ombrageuse, par ses réactions imprévisibles, par l'écume de sa bouche, par la sueur de sa robe, le cheval apparaît comme un animal mystérieux et inquiétant, il est aussi une force démonique. »¹¹ C'est pour cela que le cavalier doit utiliser le mors, instrument magique qui, à la fois, calme et maîtrise. Pour les Grecs, le mors est plus qu'un lien, c'est une entrave à la violence restée en héritage dans le cheval, issue de la filiation à Poséidon et à la Gorgone.

¹⁰ (1974) Detienne, M. et Vernant J-P, Les ruses de l'intelligence, La métis chez les grecs, Flammarion, Paris, 178 à 202

¹¹ (1974) Detienne, M. et Vernant J-P op. cit, p.182

« Pour avoir prise sur la puissance inquiétante du cheval, le mors doit être, d'une certaine manière, de même nature que le cheval, il doit contenir en lui-même une force étrange et secrète. »¹² Le soin que d'aucuns mettent, encore aujourd'hui, au choix du mors pour leur cheval vient peut-être de cette lointaine origine.

Chiron initiateur

Madame Gallini développera le thème des centaures. Je me limiterai à évoquer Chiron qui, lui, en contraste avec ses congénères qui ont mauvaise réputation pour être victimes de leurs pulsions, devient sage et symbolise la juste relation entre la part pulsionnelle et la part civilisée de l'homme.

Il s'agit d'un centaure devenu sage et grand thérapeute à la suite d'une vie d'isolement et d'une blessure initiatique particulièrement terrible. Il soigne les malades et les blessés grâce à la maîtrise des forces de la nature et initie les héros. Contrairement à ses congénères centaures qui eux, en contraste, passent leur temps à faire ripaille et à se quereller, emportés qu'ils sont par leurs pulsions, Chiron, lui, a appris à composer avec les forces de la forêt sauvage mais aussi avec les forces issues de ses contacts avec les humains cultivés. Pendant un combat auquel il ne veut pas prendre part, entre Héraclès, le héros solaire, et des centaures sauvages et enivrés, Chiron est gravement blessé par une flèche empoisonnée, flèche qui ne lui est pas destinée. Il est blessé et il souffre, peut-être parce qu'il est bon et sage et qu'il voit les deux côtés de la médaille et que sa compréhension l'empêche de se joindre à la mêlée. Il s'est trouvé au mauvais endroit au mauvais moment. Malgré les soins attentifs d'Athéna et l'initiation d'Apollon, sa blessure est restée inguérissable. Mais Chiron a appris à transformer ses vécus douloureux en expériences. En tant que centaure, il représente « l'animal sage » qui sert l'évolution plutôt que de rester assujetti aux pulsions instinctuelles du règne animal. Retiré dans sa caverne et n'en pouvant plus de ses souffrances, Chiron finit par supplier Zeus de pouvoir mourir en échange de la libération de Prométhée. Zeus prend pitié de lui et, bien qu'il soit un dieu, lui concède le droit de mourir en paix, comme un mortel. Par la mort, une nouvelle transformation est rendue possible. L'acceptation de la mortalité n'est-elle pas aussi l'acceptation des limites humaines et la reconnaissance de notre finitude avant d'évoluer vers une nouvelle aurore ?

¹² (1974) Detienne, M. et Vernant J-P op. cit, p.187

Les chevaux et la mort

On dit de ceux qui sont saisis d'un cauchemar que le diable les chevauche. On peut en effet rêver de chevaux noirs menaçants et semant la destruction. La littérature met aussi l'accent sur le fait que les rêves de mort, avec ses images fortes de chevaux noirs en furie ont souvent à voir avec l'inceste ou la menace d'inceste.

Imaginons une jeune fille qui sent que son père la regarde d'une drôle de manière. La nuit, elle rêve de chevaux mortels; affolement devant ce flot de désirs incontrôlés. Les chevaux destructeurs évoquent le renversement de l'élan créateur dénaturé et pervers. Ici, en l'occurrence, s'il s'agit d'un inceste qui est en train d'arriver, c'est bien de mort qu'il s'agit, la mort du père en elle, grosse blessure dans le psychisme de la jeune fille.

Certains rêves apparaissent au moment où quelque chose de très dangereux est en jeu, quelque chose qui évoque la fin. Parfois, les chevaux de la mort viennent nettoyer et emporter des éléments qui n'ont plus de raison d'être. À ce moment, ils nous aident à nous libérer de choses qui avaient du sens à une période donnée, mais qui n'en ont plus à l'heure qu'il est. C'est alors que les chevaux noirs du corbillard font leur travail d'assainissement.

Le sacrifice du cheval

Je vous raconte, de mémoire, un conte que j'ai lu il y a longtemps et que je n'ai pas retrouvé. Je me souviens néanmoins de l'essentiel :

Le jeune homme, qui est le héros de l'histoire, avait perdu sa mère lorsqu'il était petit. Il arrive dans le pays voisin où un monstre maintient la terreur et réclame des sacrifices. Le roi affaibli a même accepté de lui livrer des jeunes filles du royaume. Le monstre réclame maintenant la princesse que le jeune homme a aperçue et pour laquelle son cœur se met à battre. Tout le monde est désespéré et impuissant. Réfugié dans une petite maison à l'écart, notre héros réfléchit à la manière dont il va attaquer le monstre, mais est pétrifié de peur. Alors son attention est attirée par la lune qui éclaire sa fenêtre. Il sort devant la maison et voit arriver vers lui, comme si elle était sortie de la lune, une magnifique jument blanche et qui, surprise, lui parle avec la voix de sa mère. La jument lui dit : « Viens, ensemble nous vaincrons ». Ils

font corps ensemble et décuplent leur puissance. Le monstre est vaincu et le roi veut tout savoir sur le héros qui a libéré son royaume, prêt à lui donner sa fille. La jument blanche alors prend la parole et dit : « Tu vois, tu pourras conquérir la princesse, qui fait battre ton cœur, mais seulement à une condition : tu dois d'abord me couper la tête ! » Le jeune homme ne veut pas, pleure et tient absolument à garder avec lui cette magnifique jument parlant avec la voix de sa mère. Vaincu par l'insistance de la jument blanche, il coupe la tête à cette dernière qui disparaît. Place est faite au cortège qui l'invite aux épousailles avec la belle princesse.

Le cheval, dans beaucoup de mythe, est sacrifié pour aider le sujet à passer d'un temps à un autre temps. Il y a un temps pour être avec sa mère en fusion avec elle et il y a un temps où il faut se libérer de la fascination de la mère pour pouvoir créer sa propre vie avec une énergie transmutée par le sacrifice. Le sujet va alors pouvoir centrer son énergie sur l'avenir, sur la réalisation de Soi. La démarche va passer, pour notre héros, par la découverte de l'amour avec la princesse et la construction de son royaume intérieur.

Jung a étudié très finement la question du sacrifice du cheval dans son livre : *Métamorphose de l'âme et ses symboles*¹³ en particulier dans le chapitre : La lutte pour se libérer de la mère.

Il montre que, pour les anciens, l'immolation de l'animal (sacrifice de la libido instinctuelle) est une délivrance et une ouverture à un autre niveau de conscience. Le cheval, représentant ici la libido attachée à la mère, doit être sacrifié pour produire un nouveau monde, celui de l'adulte qui peut créer couple et famille.

On trouve aussi très tôt dans l'histoire de l'humanité le fait que le cheval soit enterré avec son maître. On offrait notamment le cheval en sacrifice pour unir les trois éléments du sacrifice : le dieu auquel s'adresse le sacrifice, le cheval sacrifié et le sacrificateur. C'est une communion, dont on se souviendra en y consacrant des fêtes où l'on consommera des éléments de rappel, par exemple des pains d'épice en forme de cheval.

« Voyageur fatigué, laisse passer le cheval Mallet car il aurait tôt fait, une fois enfourché, de t'entraîner pour l'Eternité ! »

¹³ (1953) Jung, C.G., Métamorphoses de l'âme et ses symboles, Livre de poche, Georg, Paris

Il y a parmi nous, les humains, des gens naïfs qui parce qu'ils sont fatigués, pensent pouvoir grimper sur un cheval, pour se faire emmener quelque part. La légende du cheval Mallet, surtout connue dans le Poitou, effrayait d'autant plus les enfants que le cheval en question apparaissait comme très gentil, très beau, bien harnaché et donnant très envie de le monter. Derrière cette séduction, le cheval Mallet cache son côté tout à fait diabolique. En fait il vient tenter les naïfs. Celui qui enfourche cette belle monture va être retrouvé mort le lendemain matin, soit piétiné, soit jeté dans les précipices. « Voyageur fatigué, laisse passer le cheval Mallet car il aurait tôt fait, une fois enfourché, de t'entraîner pour l'Éternité ! ».

Sur le plan symbolique, c'est intéressant de repérer que le cheval joue ici un rôle de tentation du diable qui ne peut être combattu que par des forces supérieures, signes de croix ou prières, mais surtout par le refus de céder à la tentation de lui monter sur le dos. On peut se demander si cette légende n'a pas pour fonction d'éloigner du cheval, les paresseux et les non vigilants. Il s'agit peut-être d'une mise en garde contre la tentation de déléguer à d'autres la responsabilité de la direction que prend sa vie. Il s'agit parfois de sortir du giron de la mère et diriger sa vie avec une énergie plus masculine et tonique sous peine de régression.

Dans les rêves aussi, il peut arriver que quelqu'un se fasse embarquer et disparaître avec un cheval, qui pourtant paraissait bienveillant. Cela veut dire : attention à notre vigilance ! Il s'agit de trouver l'attitude juste face au cheval et éviter de s'endormir dans une confiance abusive.

S'accorder

L'accordage est le thème central de l'art équestre et il est aussi très important dans la conception du processus d'individuation auquel je me réfère.

Dans les rêves, les déséquilibres et l'unilatéralité entraînent des rêves de compensation. Si nous négligeons notre part instinctive, en devenant trop rationnels, nous risquons de rêver d'un cheval en mauvais état ou maltraité qui devient dangereux et nous désarçonne. C'est un appel au rééquilibrage, à l'accordage.

Réussir de belle figure, à cheval, témoigne de l'accordage optimum entre cheval et cavalier. C'est un symbole de complétude qui s'inscrit en notre conscience comme un but à atteindre.

« Il y aura toujours quelque chose de toi, qui restera en moi »



Je dédie cette image à ma fille Marie qui a perdu sa jeune jument au moment où je préparais cet exposé.

L'équilibre, la lumière et la beauté de cette image ne doivent pas nous faire oublier que notre maturation et son rayonnement ne peuvent se réaliser sans traverser l'ombre et la mort. Il y a des périodes où notre évolution passe par des phases douloureuses qui peuvent aboutir à des renversements complets de ce que nous pensions pour notre devenir. La mort d'un cheval, pour une jeune cavalière fait partie de ces vécus bouleversants qui deviendront un jour l'or lumineux de l'expérience. Alors nous sommes reconnaissants à celles et ceux qui nous ont fait avancer. C'est parfois un cheval dont nous avons dû faire le deuil, mais qui reste en notre mémoire, comme une étoile qui scintille et qui éclaire notre chemin.

Bibliographie

AEPPLI E.(1991), *Les rêves et leur interprétation*, Payot, Paris

CHALVERAT C. (1999), *Le mythe du guérisseur/blessé comme fondement archétypique de la relation d'aide*. In *Psyché et Société*, La Vouivre, Cahiers de psychologie analytique, Vol 9. Genève : éditions Georg.

- (1992), *L'apport de C.-G. Jung au travail social*. In *Travail social*, N° 6, Berne.
- (1988), *Les pratiques de changement*. In *Les théories de changement à l'œuvre dans le travail social*. Genève : éditions IES.
- (2011) *De la pratique du guérisseur à celle du thérapeute*. In Celestin-Lhopiteau, *Changer par la thérapie*, Dunod, Paris.
- (2011) *Importance des dispositifs spatiaux et des jeux scéniques en thérapie*. In : Celestin-Lhopiteau, *Changer par la thérapie*, Dunod, Paris.

CHEVALIER J. et GHEERBRANT A. (1969) *Dictionnaire des symboles*, Laffont, Paris

De la ROCHETRIE J. (1984) *La symbolologie du rêve, La nature*, Imago, Paris

DESPRET V. (2001), *Ces émotions qui nous fabriquent*, Empêcheurs De Penser En Rond, Paris.

GUGGENBÜHL-CRAIG A. (1985), *Pouvoir et relation d'aide*. Liège : éditions Pierre Mardaga.

HANNAH B. (1990), *Rencontre avec l'âme. L'imagination active selon C.-G. Jung*. Paris : éditions Fontaine de Pierre.

HENDERSON J. L. (1964) : *Les mythes primitifs et l'homme moderne*, in: *L'Homme et ses symboles*, Laffont Paris, p.131 et 132.

HILLMANN J. : *Oedipus Variations In : Studies in Literature and Psychoanalysis, Spring, 1990, p. 90.*

JUNG C.-G. (1985), *Ma vie (Souvenirs, rêves et pensées)*. Paris : éditions Gallimard.

- (1971), *Les racines de la conscience*. Paris : éditions Buchet-Chastel.
- (1964), *Dialectique du Moi et de l'Inconscient*. Paris : éditions Gallimard.
- (1966), *L'homme à la découverte de son âme*, p 312. 8^{ème} édition Payot.

LOERSCHER F. (2001) *Sur les pas d'ESCALAPE* in *Pèlerinages*, La Vouivre, Cahiers de psychologie analytique, Vol 11, Genève, Ed. Georg.

SHELEEN L. (1985), *Vécu présent et sa représentation*, in : *Thérapie Psychomotrice*, n° 68, Paris.

- (1983), *Théâtre pour devenir autre*, Préface de Pierre Solié, Paris, Epi.

SOLIE P.(1976), *Médecines initiatiques*. Paris : éditions Epi.

- (1981), *Mythanalyse jungienne*, Paris, ESF.

TISSERON S. (2005), *Vérités et mensonges de nos émotions*, Albin Michel.

VAN GENNEP, ARNOLD. (1969) *Les rites de passages*, Paris, Mouton et Maison des sciences de l'Homme, Paris.

VON FRANZ M. L. (1983), *Expériences archétypiques à l'approche de la mort*, in *Cahier de la psychologie jungienne*, n° 34, Paris.

VON FRANZ M. L. (1980), *L'ombre et le mal dans les contes de fées*, La Fontaine de pierre, Paris

WEILL P. (1973), *Sphinx : Symbole structural et évolutif de l'homme*, thèse de doctorat, Université Paris VII.

WILLEQUET P. (2008), *Mères et filles, histoire d'une emprise*, Seuil, Paris.

WINNICOTT D. W. (1971), *Jeu et réalité, l'espace potentiel*. Ed. Gallimard.